

Les collègues d'Alexandre LAVIOLETTE conserveront le souvenir d'un homme modeste et distingué dont la courtoisie n'était jamais prise en défaut.

Le défunt était officier de l'Ordre de Léopold et commandeur de l'Ordre de la Couronne.

HANS DE WINIWARTER

En perdant le 13 juillet dernier le chevalier Hans DE WINIWARTER, professeur émérite de la Faculté de Médecine, l'Université a perdu un savant d'une valeur exceptionnelle. Hans DE WINIWARTER appartenait à une famille d'intellectuels et d'artistes qui a compté plusieurs hommes de caractère et de talent. Son père, éminent chirurgien dont nous célébrions naguère le centenaire, avait apporté à Liège les techniques chirurgicales apprises à Vienne aux côtés de son maître Billroth. HANS DE WINIWARTER s'orienta très tôt vers la recherche scientifique pure. Séduit par l'enseignement lumineux et la personnalité d'Edouard VAN BENEDEN, il devient l'élève du célèbre embryologiste. Nous devons à VAN BENEDEN une découverte fondamentale qui domine encore tous les problèmes de l'embryologie et de la génétique : la réduction chromatique du noyau ou diminution de moitié du nombre des chromosomes lors de la conjugaison des cellules mâles et femelles. Mais le mécanisme de cette réduction restait obscur. C'est à Hans DE WINIWARTER que devait échoir le privilège de l'élucider. L'importance de cette découverte apparaît clairement si l'on songe que le phénomène dont notre collègue a décrit les étapes est un phénomène tout à fait universel qui intéresse tous les organismes vivants, animaux et végétaux. Tous ceux qui cherchent à débrouiller les lois de l'hérédité doivent en tenir compte.

Devenu à son tour chef d'Ecole et directeur des laboratoires d'Histologie et d'Embryologie de notre Faculté de Médecine, HANS DE WINIWARTER, aidé de ses élèves, publia nombre de recherches sur le développement de l'ovaire, sur

celui du thymus, des parathyroïdes et du corps branchial, sur les thymocytes, sur les cellules interstitielles des glandes génitales, sur la formule chromosomiale de l'homme, sur la détermination du sexe, etc., etc. Ses savantes publications se recommandent autant par la rigueur de l'observation que par la précision de l'expression. Elles devaient assurer à leur auteur une place de choix dans les milieux biologiques de Belgique et de l'étranger.

HANS DE WINIWARTER était membre de deux de nos académies nationales, l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts et l'Académie royale de Médecine. Plusieurs sociétés scientifiques de l'étranger lui avaient conféré le titre de membre honoraire ou de correspondant.

HANS DE WINIWARTER n'était pas un savant cantonné dans une étroite spécialité. Sa curiosité s'exerçait dans d'autres catégories de l'esprit et sa sensibilité artistique venait heureusement compléter un aussi vaste savoir. HANS DE WINIWARTER était devenu un spécialiste apprécié de l'art du vieux Japon, dont il collectionnait les productions les plus rares. Ses publications dans un domaine qui, pour d'autres, eût pu n'être qu'un simple violon d'Ingres, lui avaient valu une véritable notoriété, au point qu'une chaire d'Art de l'Extrême-Orient étant devenue vacante à notre Institut supérieur d'Histoire de l'Art et d'Archéologie, les autorités académiques de l'époque songèrent sérieusement à la lui confier.

Passionné de musique, il ne se contentait pas de faire ses délices de l'audition des chefs-d'œuvre des grands classiques. Créateur à son tour, il composa une symphonie que notre Conservatoire royal de Musique avait inscrite au programme des concerts de l'hiver prochain. Notre regretté collègue n'aura pas eu, hélas ! la satisfaction d'entendre l'exécution publique de l'œuvre musicale qu'il avait écrite.

Que vous dirai-je de l'homme ? Un esprit aussi raffiné devait, en toutes circonstances, se comporter comme un parfait gentilhomme. Sa culture universelle donnait à sa con-

versation un intérêt dont tous ses amis gardent le souvenir. Ajouterai-je que tous appréciaient aussi sa générosité, sa délicatesse et son irréprochable courtoisie ?

Il nous laisse le souvenir d'un érudit d'une rare distinction, dont toute la vie fut consacrée au service des valeurs spirituelles les plus dignes de respect.

DÉSIRÉ ROUSSEAU

Désiré ROUSSEAU, chargé de cours à l'Institut supérieur de Sciences pédagogiques, nous a quittés le 15 août 1949, après une pénible maladie. Il était né à Jemeppe-sur-Meuse en 1890.

Avant de devenir notre collègue, il avait parcouru une longue carrière pédagogique qui lui avait fait prendre contact avec l'enseignement public à tous ses degrés, primaire, moyen et supérieur. Remarquable préparation pratique pour un maître qui devait se spécialiser dans les questions de pédagogie.

A force d'énergie, ROUSSEAU, instituteur à vingt ans, avait la satisfaction de conquérir, seize ans plus tard, au prix d'un travail opiniâtre, le diplôme de docteur en Sciences botaniques à l'Université de Liège. Lauréat du Concours universitaire en 1927, ROUSSEAU publia plusieurs travaux appréciés de botanique ainsi que des études sur l'enseignement des Sciences naturelles dans les athénées et collèges.

Dès 1929, il avait été appelé à faire à notre Institut supérieur des Sciences pédagogiques des cours de méthodologie spéciale des branches scientifiques. En 1947, il fut titularisé dans ces fonctions qu'il assumait en même temps qu'il dirigeait en qualité de préfet un important athénée de la capitale.

Ancien combattant de la guerre 1914-1918, invalide de guerre, le défunt venait, à la veille de son décès, d'être promu officier de l'Ordre de Léopold.